

Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres

30 ans déjà !

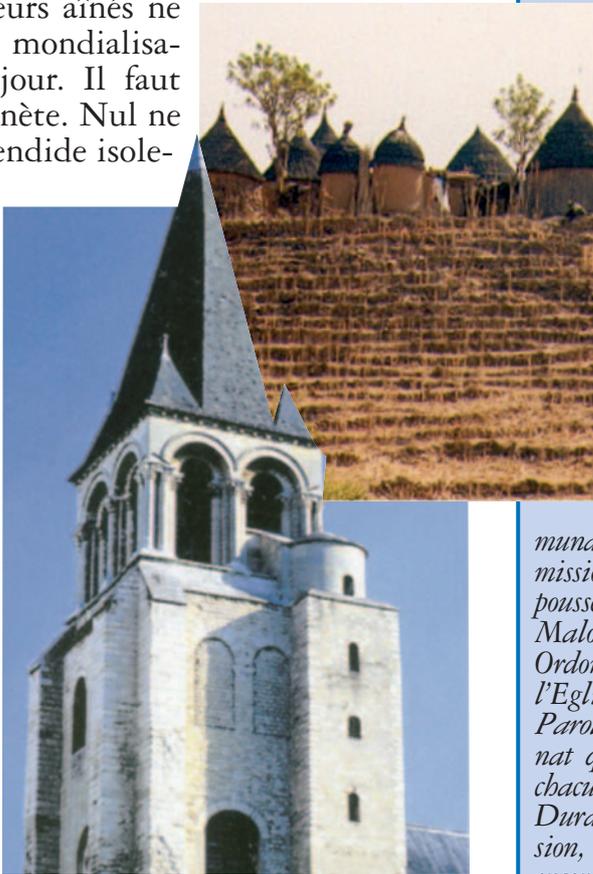
Trente ans de relations entre St-Germain-des-Prés et la paroisse de Tokombéré au Nord-Cameroun. Profitons-en pour nous redire l'intérêt d'une telle entreprise. Le monde a changé depuis trente ans. Les jeunes générations parcourent les routes du monde avec une facilité que leurs aînés ne connaissaient pas. La mondialisation est à l'ordre du jour. Il faut vivre à l'heure de la planète. Nul ne peut rester dans un splendide isolement. L'"autre" existe, à nous de le découvrir.

On a mis en valeur la notion de "partenariat". Ne cherchons pas à comptabiliser les avantages que peuvent y trouver chaque partenaire. La richesse de l'expérience n'est pas dans ce que l'on se donne mutuellement, elle est dans le fait d'être ensemble.

Aujourd'hui les pays ne vivent plus dans l'indépendance, mais dans l'interdépendance ; ce qui est vrai au plan économique, politique, et même culturel, l'est aussi dans le domaine de la foi. L'Église de France n'assure sa vocation qu'en s'ouvrant aux autres communautés chrétiennes du monde. St-Germain-des-Prés, à Paris, ne peut témoigner de l'Évangile pour les temps qui viennent qu'en vivant sa mission ici dans une fraternelle collaboration avec des frères lointains.

Bienheureux jumelage qui donne à notre horizon la vérité de l'appel reçu de Jésus Christ "pour que le monde ait la vie et qu'il l'ait en plénitude".

Père Philippe Béguerie, ancien responsable de formation de catéchistes à Tokombéré ■



Mission

Depuis quelques années, nous avons la joie d'accueillir en France et en Europe occidentale des prêtres venant des quatre coins du monde. Désormais, beaucoup sont là pour participer à l'évangélisation des pays de la vieille Europe. C'est un juste retour des choses ! Les XIX^e et XX^e siècles ont vu des missionnaires français très nombreux partir dans tous les continents. Aujourd'hui, nous avons beaucoup à recevoir des jeunes églises des pays jeunes. C'est désormais ainsi qu'il convient de nous situer dans notre relation avec nos frères de Tokombéré, au Nord Cameroun. Depuis des mois, "La Lettre" publie des articles sur la vie de cette communauté humaine et sa paroisse. Nous allons fêter le 30^e anniversaire de ce jumelage. C'est un échange : nous avons reçu et nous avons donné. À présent, nous voyons que beaucoup se sont mis debout et en route à Tokombéré. En décembre dernier, notre archevêque, Mgr A. Vingt-Trois, demandait à chacun de nous et à toutes les communautés de réveiller le sens et la pratique missionnaires. Ce 30^e anniversaire nous y pousse donc. L'ordination diaconale de Malo Perrin est aussi un moteur en ce sens. Ordonné au service du Seigneur dans l'Eglise (service des Pauvres, service de la Parole, service de l'Eucharistie), le diaconat qu'il vivra nous éveillera à répondre chacun dans le sens qui est le nôtre. Durant la semaine de prière pour la mission, du 15 au 22 octobre, nous pourrons encore plus porter cela devant le Seigneur.

Père Bernard Bommelaer, curé ■

SOMMAIRE

DIACONAT

- L'appel, par Malo Perrin.....p.2

TOKOMBERE

- 30 ans de partenariat SGP/TOK.....p.3,4,5&6

PIONNIERS

- Cocktail Pionniers en Slovénie.....p.7

INFOS

- Actu, Carnet et Calendrier.....p.8

Un diacre à SGP : l'Appel*

Le 7 octobre dernier, Malo Perrin, marié, père de deux filles, a été ordonné diacre permanent par Monseigneur André Vingt-Trois en la cathédrale Notre Dame de Paris. Pour essayer de mieux comprendre comment cet « homme ordinaire » a répondu à l'Appel du Seigneur, La Lettre lui a demandé de retracer ici le cheminement intérieur qui l'a amené à s'engager dans le diaconat. Témoignage.

Comment se fait-il qu'un homme ordinaire se trouve appelé à servir le Seigneur par le diaconat ? Et comment perçoit-on cet appel ?

Tout homme est "appelé", un jour ou l'autre, à faire des choix, et ce depuis son plus jeune âge : études, profession, engagements sociaux, politiques, religieux, célibat ou mariage, avec les libertés qui s'y attachent.

Tout procède d'une rencontre avec plusieurs options. Le Seigneur quant à Lui nous appelle continuellement, sans se lasser, à le rencontrer. Il ne craint pas d'être rabroué. Ses appels se font sans bruit, et lorsque nous les entendons, c'est au moment où l'on s'y attend le moins, c'est-à-dire lorsque nous avons baissé la garde, persuadés, que nous sommes, d'être forts et donc non influençables. Nous nous trouvons alors devant la nécessité de choisir : nous entendons et ne voulons pas comprendre, ou nous entendons et pensons qu'Il s'est trompé de personne (comme si Dieu pouvait se tromper !), ou enfin nous entendons et, nous nous interrogeons... Dans les deux premiers cas, le Seigneur doit se dire que ce n'est que "partie remise" et qu'Il finira par nous avoir à l'usure (puisque nous l'avons entendu). Dans le dernier cas, *a contrario*, nous voulons avoir la preuve que



Malo et Marie-Hélène Perrin.

c'est bien LUI qui appelle, et qu'IL s'adresse non seulement, vraiment, à MOI mais, simultanément, à mon épouse. Alors commence une longue période de réflexion qui passe par la prière, l'écoute de témoignages, l'étude de la parole de Dieu qui s'est révélée à plusieurs personnes non seulement dans la Bible, mais également dans le temps présent ; nous éprouvons aussi des moments de doute ou d'exaltation qui faussent l'objectivité du discerne-

ment. Jusqu'à l'interpellation par mon curé lors du mariage de deux couples que nous avions préparés, ma foi et celle de mon épouse, notre pratique religieuse nous laissaient de grands espaces de liberté qui nous permettaient d'allier activités paroissiales et vie culturelle.

Depuis cet appel et les différentes étapes (institution et admission) qui précèdent l'ordination, nous devons, régulièrement, repenser nos réflexes en ce qui concerne notre vie conjugale, familiale, sociale et paroissiale de façon à l'adapter, au gré des circonstances, aux missions que nous nous fixons ou que nous acceptons. Le changement qui s'accomplit en chacun d'entre nous est tel que le regard que nous portons sur les autres s'en trouve progressivement modifié car il appelle à se référer à celui que le Christ porte sur nous même.

Quant à mon entourage, il me renvoie à ma responsabilité immédiate de futur diacre dont la mission première est d'expliquer ce que le Seigneur attend de chaque baptisé en général et, en particulier, de l'ouvrier que je suis, qu'il vient d'embaucher dans sa vigne.

Malo ■

**Nous retrouverons Malo et Marie-Hélène dans la Lettre de novembre prochain, à l'occasion d'une interview qu'ils ont bien voulu nous accorder.*

Le diaconat permanent (selon le diocèse de Paris)

Le ministère diaconal est triple. Le diacre reçoit l'ordination pour le ministère de la parole, de la liturgie et de la charité.

Un triple ministère, car comme le diacre est une personne, ces trois offices tournent autour du même centre, le Christ serviteur. Serviteur de la charité, il s'engage et engage les chrétiens à être artisans actifs de l'amour de Dieu pour les hommes et des hommes entre eux. Dans la communauté où il est envoyé, il veille à ce que la charité du Christ soit accueillie et exercée effectivement. Serviteur de la Parole, il aide l'Evêque et les prêtres en cette tâche urgente, en cette première charité d'annoncer la Bonne Nouvelle du Salut à tous les hommes.

Serviteur de la vie sacramentelle, associé de manière particulière entre autres à la célébration de l'Eucharistie, il y puise la force d'être ministre de la charité du Christ. Il baptise et bénit les

mariages. Il accompagne chacun vers ces sacrements.

Ces trois charges de la charité, de la Parole et de la sanctification se déploient de manières très diverses à travers la vie et le ministère des diacres du diocèse de Paris : dans les communautés paroissiales, dans des aumôneries d'hôpitaux ou encore dans la pastorale familiale. Ces hommes, mariés ou non, portent une très grande richesse en engageant toute leur vie familiale, professionnelle et sociale dans leur ministère, dans leur service. Au moment où l'Eglise insiste sur l'importance de la responsabilité des laïcs, elle juge utile aussi de déployer toute la richesse du sacrement de l'Ordre avec ses 3 degrés : les évêques, les prêtres, les diacres. Le ministre ordonné, porteur de la Parole et de l'action du Christ, sert et aide l'ensemble des baptisés à vivre du Seigneur et à l'annoncer à tous les hommes.



Association

30 ans de développement intégré

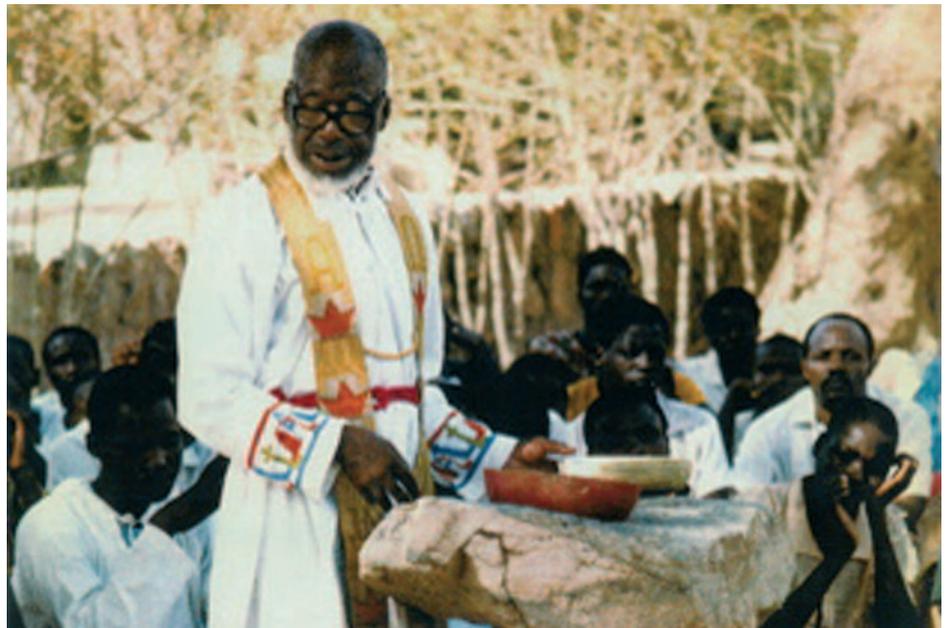
Dimanche 23 octobre 1975 à St-Germain-des-Prés. Une homélie du Père Christian Aurenche fait découvrir Tokombéré aux paroissiens. L'année suivante, un groupe de prière et de réflexion s'est formé, l'association "SGP / Tokombéré" est créée. À Noël, un premier groupe de paroissiens s'envole pour le Nord-Cameroun. C'est le début de l'extraordinaire aventure du "projet de promotion humaine à Tokombéré" initié par le Père Baba Simon et poursuivi par le Père Christian Aurenche. À l'occasion de ce 30^e anniversaire, "La Lettre" fait le point avec les acteurs de ce projet global de développement. Reportage.

A 50 kilomètres au Nord de Maroua, au Nord Cameroun, Tokombéré est un arrondissement de brousse regroupant environ 100 000 habitants dont 95% vivent de l'agriculture. Le climat est de type sahélien, avec 8 mois de saison sèche par an. Quand la saison des pluies se termine trop tôt, la famine n'est pas loin.

La région est très pauvre (revenu annuel moyen d'environ 150 à 350 € par personne et par an !); les conditions de vie y sont précaires.

Le projet de promotion humaine a été initié à Tokombéré par un prêtre camerounais de 1958 à 1975, Baba Simon, puis animé et développé depuis 1975 par Christian Aurenche,

Photo d'archive de l'Association



Document historique, le Père Baba Simon célébrant la messe à Tokombéré.

Le projet de promotion humaine (PPHT)

Ce projet s'articule notamment autour de :

- La Mission catholique, avec un jumelage entre les paroisses Saint Joseph de Tokombéré et SGP. La mission pastorale s'appuie sur une équipe d'une cinquantaine de catéchistes itinérants et de 300 catéchumènes. Les grandes célébrations rassemblent entre 1500 et 2000 personnes.
- L'hôpital rural général est devenu hôpital de district. Son personnel travaille à mi-temps sur place et à mi-temps dans les villages, avec les comités de santé villageois, les PMI... Avec ses 160 lits, l'hôpital assure 3000 hospitalisations et 32 000 consultations par an,
- Chaque année, les quatre écoles primaires scolarisent 800 élèves et le collège-lycée Baba Simon en forme 490.
- Le Foyer des jeunes de Tokombéré, et le Foyer des jeunes du Plateau (environ 600 jeunes inscrits); et la grande semaine annuelle des jeunes en août (500 à 800 jeunes).
- Le CETY, cercle des étudiants, qui soutient ceux partis se former à Yaoundé ou dans d'autres villes d'Afrique.
- La Maison du Paysan, créée en 1989, centre de formation, de recherche, d'accompagnement des agriculteurs et de promotion des techniques nouvelles.
- La promotion féminine, et le GIC d'artisanat ARTOK (60 artisans, essentiellement des mères de famille).
- La Jeune Chambre Économique, pour les jeunes qui créent localement leurs entreprises.

EdP ■

médecin et prêtre, détaché de la paroisse SGP. Il s'agit d'un projet "intégré" qui implique une participation effective de la population entière mise de plus en plus en responsabilité. Chacun agit comme agent du développement et vrai partenaire. Des agents itinérants (infirmiers, professeurs, catéchistes...), des comités de vie dans les villages et des systèmes de passerelles, relie en permanence Tokombéré-centre et les villages : entraide, formation, réflexion, éducation à l'autonomie dès l'enfance, lutte contre l'exode rural.

Là bas, sur le plan financier, chaque famille avec ses faibles moyens, règle le prix de la consultation à l'hôpital, le coût de l'inscription de ses enfants en classe ou aux activités et donne sa participation à la quête paroissiale du ●●●

••• dimanche. C'est essentiel.

Mais cela ne suffit évidemment pas pour faire tourner le projet.

L'association SGP/ Tokombéré s'est donc engagée à verser chaque année une subvention, actuellement de l'ordre de 30 000 € pour le budget ordinaire de la paroisse. La moitié pour l'entretien de la Mission, c'est-à-dire la pastorale proprement dite, l'aide à l'équipe, les frais de transport, l'aide aux catéchistes ; et l'autre moitié pour les actions extérieures, chantiers de jeunes, cercle des étudiants CETY, formation technique, insertions, promotion féminine.

Au-delà du budget ordinaire, il faut, en outre, des dons particuliers pour certaines dépenses d'investissement (comme un forage, ou des grosses réparations de bâtiments).

L'année 2006 est celle du 30^e anniversaire de l'association SGP / Tokombéré : 30 ans de liens d'amitié et de prière, de soutien notamment apporté aux projets pastoraux de la paroisse Saint Joseph, au Foyer des Jeunes, au CETY (cercle des étudiants), à la promotion féminine, ou encore au projet agricole. 30 ans de partage d'expériences et de réflexions.

Daniel Cabannes et Étienne de Pontevès ■

Ci-contre, le Père Christian Aurenche concélébrant une messe en plein air avec le Père Bernard Goudey, curé de SGP en 1977 et un prêtre africain.

Tokombéré au cœur ! entretien avec le Père Christian Aurenche

Ordonné prêtre en juin 1970 à SGP par Monseigneur R. Frossard, le Père Christian Aurenche, également médecin, est au cœur du projet missionnaire de Tokombéré qui reposent sur trois axes : santé, développement et mission pastorale.

*À l'occasion du 30^e anniversaire de l'association SGP / Tokombéré, le Père Aurenche a répondu aux questions de "La Lettre".
Rencontre.*

Photo d'archive de l'Association



L'Association SGP/ Tokombéré

En lien avec tous les acteurs locaux du PPHT à Tokombéré, elle est aussi en relation avec les autres associations partenaires du projet de Tokombéré, également entièrement bénévoles, qui se sont créées au fur et à mesure des besoins et des réalisations :

- L'association "Tokombéré-santé" soutient l'hôpital et l'ensemble de la démarche santé, elle prépare l'envoi de jeunes médecins stagiaires et collecte les médicaments et le matériel médical.

- L'association "l'École pour la Vie", en collaboration avec les écoles catholiques et le diocèse d'Evry en Val de Marne, a permis la création en 1990 du collège-lycée Baba Simon de Tokombéré et soutient, depuis, son développement.

- L'association Tokombéré-La Flèche, créée à l'occasion de l'installation à Tokombéré, en 1992, du Père Grégoire CADOR sou-

tient le projet pastoral et le projet jeunes.

- L'association des jeunes de Marseille dite AMJT sensibilise les générations successives d'élèves de l'établissement scolaire Chevreul à Marseille et anime un jumelage avec le Foyer des Jeunes.

- L'association ARTOK-Paris diffuse depuis 1999 à Paris et en France les objets fabriqués par les artisans du GIC-Artok de Tokombéré.

- La Fondation Christian Aurenche finance essentiellement une grande partie du coût de fonctionnement de l'hôpital.

EdP ■

L'ensemble de ces associations est regroupé depuis 1999 au sein d'une Fédération, dite INTERTOK, qui coordonne leurs activités.

Secrétariat commun : 9 av. du G^{al} Leclerc 94700 Maisons-Alfort. 01 45 18 95 79. contact@tokombere-partenaires.org

À quand remonte votre première rencontre avec Tokombéré ?

J'ai découvert Tokombéré pendant les vacances alors que j'étais au séminaire de l'Institut Catholique de Paris. Médecin depuis 1964, j'ai accepté en 1967 d'effectuer à Tokombéré le remplacement, pour un mois, d'une religieuse, le docteur Huguette Perrin.

Le mois précédent, j'avais déjà remplacé le docteur Abessolo à l'hôpital Ad Lucem d'Efok, proche de Yaoundé. Il y eut de nouveaux contacts dans les années suivantes...

Quand avez-vous décidé de vous y installer ?

En 1975, au début de l'année, j'ai retrouvé à Maroua Monseigneur de Bernon, à l'époque évêque de Maroua-Mokolo, et Baba Simon à Tokombéré pour finaliser notre projet.

Ensuite, Baba Simon fut hospitalisé à Paris, dans le service du Professeur Gentelini à l'hôpital de la Pitié, où

j'étais attaché de consultation. Je pus ainsi le rencontrer tous les jours. Baba Simon est mort le 13 août 1975. J'arrivai à Tokombéré dès novembre 1975 et je pris tout de suite mes fonctions à l'hôpital, lequel n'avait plus de médecin depuis un an. La sœur Monique de Vivies y assurait tout vaillamment. À la paroisse, le Père Jean-Marc Ela me demanda très vite de centrer mon action pastorale sur l'ethnie Mouyang.

Quel regard portez-vous sur votre action depuis 30 ans ?

Tout au long de ces 30 ans, mes activités se sont partagées entre santé, développement et pastorale. Actuellement, c'est plutôt le secteur développement qui domine, hôpital et réseaux de soins de santé primaires, mais aussi le reste du Projet de Promotion Humaine... Le Père Grégoire et le Père Denis oeuvrent plus sur le secteur pastoral et le projet jeune. Mais je reste encore pour quelque temps curé de la paroisse.

Quel bilan tirez-vous de votre mission pastorale ?

Sur le plan de la recherche de la foi, beaucoup de petites communautés se développent, et je pense souvent à Monseigneur Albert Rouet, évêque de Poitiers, et à son livre « Nouveaux visages de l'Eglise ». On y trouve des catéchistes étonnants, des anciens et des jeunes, souvent leaders dans leurs communautés humaines. Il y a plus de jeunes au sacrement de baptême, et des mariages plus nombreux. Joie d'une réflexion de foi profonde... congrès du Peuple de Dieu, fêtes des récoltes, envoi en mission, épiphanie... Je reste cependant préoccupé par les sectes qui poussent, le développement de la sorcellerie, et les pratiques nuisibles de certaines traditions. Mais il y a aussi le progrès de l'œcuménisme avec des frères protestants.

Et en matière de développement ?

Sur le plan du développement, je constate de magnifiques succès dans le secteur de la santé. Les enfants et les femmes enceintes sont quasiment tous suivis, vaccinés et accompagnés. Le lourd plateau technique de l'hôpital attire les habitants d'une vaste région et même des pays voisins. La malnutrition reste certes un problème, mais elle est en voie de prise en charge. Le paludisme demeure destructeur et l'endémie de sida cause bien des soucis. Toutes ces difficultés sont d'ailleurs liées à l'accroissement de la pauvreté dans des zones rurales complètement oubliées, où les besoins sont croissants et où les ressour-

ces ne suivent pas. L'évolution du projet agricole est enthousiasmante. Je passe du temps avec l'actuel directeur de la Maison du Paysan, notamment pour proposer aux jeunes le projet d'insertion de Kwatarba et pour travailler sur les questions de sécurité alimentaire, de formation, d'expérimentation, et enfin de reboisement, nouveau volet très accrocheur...

Tout autour de nous, des responsables camerounais de la région prennent leurs responsabilités, des jeunes issus du projet forment maintenant des couples dynamiques qui acceptent diverses fonctions. Maintenant mon rôle consiste plus à conseiller, à coordonner, à rassembler autour de l'Eucharistie, pour rendre grâce à Dieu. C'est une belle évolution de la vie. ■

Bâtir une société solide et fraternelle témoignage du Père Grégoire Cador



Marguerite Joyeau

cause de béatification de Baba Simon. Mon souci principal (et ma joie aussi !) est de voir émerger peu à peu une nouvelle génération responsable et consciente de l'importance

C'est en 1988, trois semaines après mon ordination sacerdotale en France, que je suis venu pour la première fois à Tokombéré, à l'invitation de Monseigneur de Bernon, que je connaissais depuis 1983 du fait de mon séjour de coopérant au collège de Mazenod à Ngaoundéré. Il faut ajouter que j'avais déjà fait une halte de quelques minutes à Tokombéré dès 1984, lors d'une tournée que je faisais dans la région pendant les congés scolaires, mais j'avais été si mal accueilli que je n'étais même pas descendu de ma moto !... Je suis revenu à Tokombéré avec mon évêque d'alors, Monseigneur Gilson, à Noël 1989. C'est à partir de cette visite que mon départ Fidei Donum a été fixé pour 1992. Et je suis effectivement arrivé à Tokombéré le 28 août 1992. Coordinateur du Projet Jeunes, et vicaire de la paroisse, je suis engagé dans l'accompagnement des communautés chrétiennes et des catéchistes. Je suis chargé plus particulièrement du suivi des communautés du secteur "Plateau" (montagne Zoulgo, Mada, Gemjek). J'assure aussi le travail de vicaire épiscopal de la zone Mayo-Saba (8 paroisses). Enfin, j'assume la tâche de postulateur local de la

d'un témoignage de vie cohérent, pour bâtir une société solide et fraternelle. Depuis plusieurs années, j'essaie de mettre aussi l'accent sur le travail de rapprochement avec nos frères protestants, qui sont très nombreux dans la paroisse et particulièrement sur le Plateau. L'accompagnement du clergé local, et le lien de la paroisse avec le reste du diocèse, font aussi partie de mes priorités. Les motifs de joie et d'espérance qui nourrissent mon action de grâce, sont nombreux : la montée du clergé avec ses joies et ses peines ; la constitution de quelques belles familles enracinées sur des valeurs vraiment évangéliques ; la réussite des rassemblements comme la semaine des jeunes (chaque été) entièrement prise en charge par les jeunes eux-mêmes ; ou encore, même si parfois elle est encore timide, l'amélioration des conditions de vie, liée aux choix de nouvelles priorités de la part des adultes. Et, bien sûr, en ce temps d'anniversaire, j'évoque ma joie de partager le travail au quotidien avec Christian, depuis bientôt 15 ans et avec Denis depuis un an. ■

De nombreux documents historiques sont à votre disposition, n'hésitez pas à les demander auprès des membres de l'Association.

Un combat pour la vie

portrait du Père Denis Djamba

Enfant du pays, c'est en 1991, à l'occasion d'une rencontre avec des jeunes de Salak-Tokombéré, que Denis Djamba découvre pour la première fois Tokombéré.

Devenu séminariste, en septembre 2000, il s'y installe pour y passer une année de stage. Ordonné prêtre le 10 décembre 2005, Denis Djamba est nommé, en juillet de cette même année, vicaire et aumônier des jeunes de la paroisse Saint Joseph. "Chaque visage,

chaque acteur du projet lui est connu. Chaque histoire de Tokombéré et des environs lui est familière. Toujours à l'écoute, calme et sans embarras, il attire la compagnie, il a toujours des enfants et des jeunes dans les pattes. Son sens de l'accueil et sa disponibilité, Denis les tient, sans doute, de ses parents. Il est le second de huit ou plutôt de dix car ses parents n'ont pas hésité à adopter deux enfants sans famille", raconte Marguerite Joyeau dans un portrait qu'elle dresse de lui dans un récent numéro de la revue Intertok.

Et Etienne de Pontevès de constater, lors d'une rencontre avec lui en janvier dernier à Tokombéré : « En réunion avec les catéchistes, par exemple, il sait écouter patiemment pour que chacun s'exprime à sa manière ; ensuite, tranquillement il met en valeur ce qui a été dit et il propose une piste, une avancée. Il sait aussi s'adresser avec clarté aux grandes foules qui se rassemblent à Tokombéré ou dans les villages, lors de belles et longues célébrations, et faciliter ensuite la parole des traducteurs en langues locales... » Ses préoccupations actuelles ? "Le développement de l'Évangile, source de tout autre développement. Pour cela, il va falloir mettre l'accent sur l'annonce de l'Évangile, la formation chrétienne, le témoignage de vie, l'amélioration de nos célébrations eucharistiques, l'enseignement religieux dans les écoles primaires et secondaires publiques et privées. Bref, la formation chrétienne dans tous les sens", nous déclare-t-il. Et de conclure : "Il est impossible de quantifier tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour, parce que toutes les structures ont progressé et progressent encore, mais je dirais tout simplement qu'ici, à Tokombéré, le champ de bataille est devenu le lieu du combat pour la vie". ■



Et. de Pontevès

Un projet original, camerounisation et témoignages

Baba Simon, dans les années 60, disait déjà que les Kirdis (les habitants de la montagne) autrefois rejetés, devraient un jour participer à la direction de leur pays au même titre que tout autre, et qu'il fallait leur donner les mêmes chances. La solution, disait-il, c'est l'école, une clé pour la vie.

Dans cet état d'esprit, le Projet de développement mis en place à Tokombéré a toujours voulu voir ses bénéficiaires se transformer en véritables acteurs du développement local.

Force est de constater qu'aujourd'hui les résultats sont tangibles et les postes de responsabilités, au sein du Projet, sont pourvus par des jeunes professionnels de la région qui ont fait leur preuve. On peut citer, par exemple, le Principal du collège-lycée, le biologiste chargé du laboratoire, le technicien agricole Directeur de la Maison du Paysan, le coordinateur adjoint du Projet Jeunes... De jeunes entreprises ont été créées localement (l'hôtel-restaurant Le Kirdi, des entreprises de bâtiment, un garage, une menuiserie...) par de jeunes professionnels, regroupés dans la Jeune Chambre économique de Tokombéré (JCET). L'artisanat (GIC ARTOK) est entièrement géré par la population locale. A Tokombéré l'autogestion s'apprend dès le plus jeune âge : dans les sarés (internats autogérés par les collégiens et lycéens), comme au Foyer de jeunes. Avec l'aide du CETY, également autogéré, une quarantaine d'étudiants de Tokombéré se forment actuellement à Yaoundé ou dans d'autres villes d'Afrique. Certains, comme l'ont fait quelques uns de leurs aînés ces dernières années, reviendront à Tokombéré ou dans la région. C'est le cas

notamment d'étudiants en pharmacie, en soins dentaires ou en médecine actuellement en formation à Abidjan, à Yaoundé et à Lomé. Le moment venu, un poste les attend à l'hôpital de Tokombéré. L'hôpital privé de Tokombéré n'est pas resté fermé sur lui-même, il s'est ouvert à la santé publique de la région et il est devenu hôpital de district, ce qui permet un échange de professionnels entre ceux recrutés par le Projet et ceux envoyés par l'Administration.

Ed. Metz ■

Quelques témoignages

Extrait d'un mail d'un étudiant, actuellement en formation à Abidjan, adressé à un membre de notre association : "Cher Ami, permettez-moi de vous remercier encore pour tout ce que vous faites pour Tokombéré et pour moi. Vous êtes en train de planter un arbre qui portera des fruits".

Extrait du journal KUDUMBAR d'août 2006, interview du coordinateur adjoint du projet jeunes (projet dans lequel il avait passé son enfance et sa jeunesse) : "Aujourd'hui Kudumbar (c'est le nom de la plaine de Tokombéré), jadis lieu de combat, est devenu un lieu de retrouvailles, non pas pour lutter, mais pour partager."

Extrait du journal INTERTOK de juillet 2006 : interview du directeur de la Maison du Paysan, musulman : "Je ne vois pas comment ma religion serait un obstacle. Je me sens très proche des chrétiens.

Ce qui m'intéresse, c'est de pouvoir travailler ensemble au-delà des différences d'appartenance. Ce qui est important pour moi, c'est de voir mes frères grandir".

Dossier réalisé par D. Cabannes, C. & É. de Pontevès, Ch. Fournier, Ed. Metz et Cl. Ramond.

“Cocktail Pionniers” en Slovénie

Cette année, les Pionniers avaient décidé de voir les choses en grand. Voir les choses en grand, c'est-à-dire faire un camp à l'étranger. Tous avaient en tête le fameux camp que les “grands” avaient fait en Slovaquie, il y a quelques années. Alors, il fallait faire aussi bien, voire mieux, si possible.

Et évidemment, pour nous tout est possible ! Avec treize jeunes sur-motivés et trois chefs tout neufs, les conditions étaient réunies.

Croatie, Italie, Suède, Espagne... les idées ne manquaient pas. Mais finalement, destination Slovénie : c'est là que nos contacts semblent les plus fiables, et personne ne connaît.

Commence alors la longue préparation : de décembre à juin, organisation du voyage, renseignements à prendre sur le pays, mise sur pieds de la logistique... et recherche d'un budget colossal : 12 800 € ! Pour cela, on ne compte pas les caves et greniers vidés, les sacs remplis au supermarché, les sapins

livrés à Noël, les volets poncés et repeints. Bref, tout cela a bien occupé l'année. Sans parler des traditionnels week-ends campés dans la nature, des réunions et des moments de détente : bowling à Noël, pizza à Pâques... il faut bien entretenir le moral ! 11 juillet 2006 : après tant d'attente, c'est le départ pour la Slovénie.

En avion, s'il vous plaît ! Arrivés sur place, nous entamons une semaine de camp jumelé avec des scouts slovènes. Et ça décoiffe ! Mais sortir de chez soi et rencontrer des gens différents, ça fait partie du deal chez les Pionniers.

Deuxième semaine : chantier dans la montagne, où nous offrons notre aide à une région dévastée en 1997 et 2002 par

deux tremblements de terre. On ressort la quincaillerie, et c'est parti pour le “chantier” : débroussaillage de routes, peinture et nettoyage d'une église, construction d'un mur pour un habitant. À la fin, nous avons bien mérité un peu de repos et de détente. Ca tombe bien, c'était l'objectif de la troisième semaine : on commence par une journée complète canyoning & rafting dans l'eau turquoise et potable des rivières slovènes. Puis deux jours à la mer, et une fin de camp en itinérance pour découvrir le pays, de ville en ville. Terrain idéal pour l'exploration (24 à 48 h d'autonomie pour les jeunes), la découverte culturelle et...

quelques glaces. Au final, c'est bien ça le “Cocktail Pionniers” : un subtil mélange d'évasion, d'amitiés et de délires partagés, d'engagement solidaire, de service, et, enfin, de détente et d'adrénaline. Les Pionniers, c'est la vie en version originale !

Olivier Bouchery ■

Chef pionnier

Contact : 06.19.34.03.59
ou pionniers_saintex@yahoo.fr



Marche avec ton frère...

Situé dans la montagne en face du point culminant de Slovénie, le mont Triglav, notre camp avait tout l'air de nous attendre de toute éternité. L'éternité s'est d'abord concrétisée par les préparatifs de l'équipe slovène qui nous attendait chaleureusement.

Les pionniers ont, en effet, été accueillis avec la détermination chaleureuse d'un chef slovène qui su nous mettre au travail dès notre sortie d'avion ! Heureux pionniers... heureux chefs.

La vertu d'un camp scout d'été, nous le savons, est de nous donner l'occasion concrète de rencontres avec le réel, les autres, nous-mêmes, et peut-être même... avec le Christ. Ainsi, au fil des jours, les uns et les autres, en cette première semaine où j'ai vécu avec les pionniers, nous avons pu mieux nous connaître. J'ai encore devant les yeux nos repas pris ensemble, avec leurs préparatifs (souvenir de crêpes !), les jeux, les veilles et les discussions avec les uns et les autres.

L'éternité s'est ainsi concrétisée en cette première semaine pour laisser apparaître des visages sur des noms que j'avais sur une liste.

Tout est là : un visage !

Un visage ; c'est une personne avec sa liberté, son histoire et son espérance. C'est toujours une joie pour le prêtre que de marcher un bout de chemin avec ses frères plus jeunes. Sans vouloir « spiritualiser » les événements, mais parce que notre religion chrétienne est par excellence concrète, n'est-ce pas ce que le Christ nous indique de faire : marcher avec son frère. Il a marché de nombreux kilomètres sur cette terre.

Il a marché aussi avec les disciples d'Emmaüs. Avant sa mort et après sa résurrection, Jésus marche avec ses frères. Pourquoi ?

sortant de nous même et de l'amour de soi-même : tel est le long apprentissage du don de soi.

Il en va de même aujourd'hui. Le Christ ressuscité marche avec chacun d'entre-nous en son Eglise. Aussi, je rends grâce à Dieu pour cette merveilleuse occasion qui nous a été donnée de marcher ensemble pendant ces quelques jours slovènes. Telle est la place de l'aumônier qu'il m'a été donnée de vivre avec le poste. Comme le Christ, marcher avec ses frères, ensemble, dans le respect, l'accueil et la charité, nous avons, les uns et les autres été des compagnons les uns pour les autres. Je me souviens, en particulier, du temps fort de la messe de dimanche célébrée devant le panorama extraordinaire du mont Triglav.

L'harmonie de la nature, sous le ciel bleu et la lumière du soleil, nous rappelait, avec l'accompagnement des guitares, que le Christ se présente toujours dans l'harmonie de la rencontre de deux libertés. Celle de l'homme et la sienne qui fait résonner en nous cette belle vérité reprise par St Augustin : “qu'as-tu que tu n'aies reçu ?” Un beau moment pour approfondir le thème du camp : le DON de soi...

Merci donc aux chefs qui ont su mettre leur générosité et leurs efforts au service du poste pour ce camp depuis le début de l'année. Merci aussi aux pionniers d'être qui ils sont. Merci à tous pour ce don qui doit être entretenu. Chose qu'il faudra poursuivre de retour à Paris.

Une nouvelle année nous attend. Et c'est avec joie et anticipation que je veux continuer à marcher avec vous tous pour ce que Dieu voudra bien nous donner de vivre. Bonne rentrée à tous.

L'aumônier, Père Jean-Marie Vincent ■

Dimanche 15 octobre

Rentrée paroissiale 2006-2007 : messe à 10h30, on fêtera le 30^e anniversaire de l'Association SGP / Tokombéré. Comme les autres années, chaque responsable d'activité est invité à préparer avec son équipe un panneau d'information qui sera disponible à l'Accueil à partir du jeudi 12 octobre. Jean Mingasson sera présent l'après-midi du samedi 14 octobre pour aider à les installer. Après la messe, on déjeunera sous le marronnier. À 15h, projection du film de Cyrille et Claire de Pontevès : "Tokombéré, portrait d'une Afrique qui bouge".

Journées de SCP

Nos besoins sont encore importants. Alors nous comptons sur vous :

- objets de brocante,
- disques, CD et DVD,
- jouets et livres,
- vêtements,
- et vos confitures.

Merci pour ce que vous avez déjà apporté. Merci pour ce que vous apporterez à l'Accueil : Lundi de 14h30 à 18h45, les autres jours de 10h30 à 12h et de 14h30 à 18h45.

Dans la continuité de VIENNE en 2003, PARIS-TOUSSAINT 2004 & LISBONNE 2005 : "CONGRÈS INTERNATIONAL pour une nouvelle évangélisation", du 28 oct au 5 nov à BRUXELLES. Tract d'inscription au fond de l'église.



Pendant des années Hélène Solanet a donné sa douceur à tous ceux qui passaient à l'Accueil, en semaine, ou à la petite librairie, les dimanches. D'une très grande bonté, elle accueillait chacun avec beaucoup de gentillesse. Notre équipe d'accueil a été heureuse de vivre avec Hélène toutes ces années au service de St-Germain-des-Prés et nous n'oublierons pas sa disponibilité et son sourire. À Lucien Solanet, son époux, nous disons toute la part que nous prenons à sa peine. Elisabeth Milan ■

Jean-Jacques Marc nous a quittés le 9 juillet dernier. Les quelques mois où la maladie l'a éloigné de notre paroisse n'ont certes pas suffi à faire oublier les années de présence d'Anne, son épouse, à l'Accueil et les nombreux engagements de Jean-Jacques, où se manifestaient sa grande gentillesse, sa droiture, son humour et ses propos volontiers provocateurs et "impertinents". Membre du Conseil pastoral pendant 9 ans, il participe aussi pendant 18 ans à la Conférence St Vincent de Paul. En 1982, il propose, à tout hasard, de faire visiter



sa chère église de St-Germain-des-Prés à quelques visiteurs et c'est la naissance des "visites guidées", désormais organisées avec d'autres amis. Sa participation au groupe œcuménique nous vaut des interventions hardies, vivantes et riches d'informations. Nous perdons ainsi aujourd'hui un lecteur à la voix claire et convaincante qui donnait aux Épitres force et vie. Ces quelques lignes évoquent bien modestement votre présence, Jean-Jacques, votre amitié chaleureuse, les témoignages de votre foi sobre et solide. Ce rappel ne comble pas le vide creusé par votre départ. Jean-Jacques, votre Espérance était forte, elle est aussi la nôtre. Gisèle Delanoë ■

CALENDRIER
SEPTEMBRE

Chaque semaine	Tous les lundis	19h	- Atelier de la Parole.
	Tous les mardis	19h	- Réunion de la Conférence St Vincent de Paul.
	Tous les mercredis	9 - 11h	- Catéchisme.
	Tous les jeudis	19h	- Table de l'Évangile avec le Père Lafon.
	Temps de prière		
	- Les Laudes	8h	- du mardi au vendredi, chapelle St Symphorien.
- Méditation du rosaire	18h20	- du lundi au jeudi dans l'église.	
- Adoration du St Sacrement	18h	- tous les vendredis dans le petit chœur.	
- Action de grâce	18h15	- tous les dimanches dans le petit chœur.	
Ce mois-ci	Samedi 7	18h30	- Ordinations de 3 diacres permanents dont, Malo Perrin, paroissien de SGP, à Notre Dame.
	Dimanche 8	10h30	- Messe pour Malo. Relance du Denier de l'Église 2006.
	Jeudi 12	14h ou 20h30	- "Lire et travailler St Luc" avec le P. Bommelaer, salle Mabillon.
	Samedi 14		- Rentrée de l'Aumônerie (retraite à Epernon)
	Dimanche 15	10h30	- Messe de Rentrée paroissiale/ Déjeuner, salle Mabillon
	Mardi 17	20h30	- Réunion des Catéchumènes, salle St Benoît
	Mercredi 18	20h30	- Halte spirituelle, salle St Symphorien
	Vendredi 20	20h30	- Réunion du Comité caritatif, salle St Paul
	Dimanche 22		- Journée Mondiale pour les Missions
	Vendredi 27	10h30	- Aumônerie / Remise de la Bible aux jeunes de 6 ^e
	Samedi 28	19 - 22h	- Pèlerinage en Terre Sainte
			- Ozanam, salle Casimir
	Dimanche 29		- Pèlerinage en Terre Sainte
Lundi 30		- Pèlerinage en Terre Sainte	
Mardi 31		- Pèlerinage en Terre Sainte	

CARNET
SEPTEMBRE 2006

BAPTÊMES

- Noé BOUDROT
- Isabelle ALEMANY-VIMEUX
- Anatole SIBENALER

MARIAGES

- Gérald GLONDU et Maria Paz FERNANDEZ UNDURRAGA
- Guillaume BARBIER et Angela DOOLAN

OBSÈQUES

- Jean-Claude DAUPHIN
- José MORADO

La Lettre de SGP
3, place St-Germain-des-Prés
75006 Paris - 01 55 42 81 33
www.eglise-sgp.org

D^r de la publication : Père B. Bommelaer.
Direction de la rédaction : H. Salord,
J. Mingasson et M.-F. Wulffing-Luer.
Réalisation graphique : J.-M. Lavat

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro :
les Pères B. Bommelaer, Ph. Béguerie et
J.-M. Vincent. Ainsi que O. Bouchery,
M. Perrin, et l'équipe de SGP / Tokombéré.